

## LA DOBROUDJA ET BYZANCE A L'EPOQUE DE LA GENESE DU PEUPLE ROUMAIN (VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> SIECLES)

P. DIACONU

Il convient de reconnaître d'emblée la pénurie des sources littéraires en ce qui concerne la Dobroudja au VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles. Cependant, les rares références relevées dans les chroniques byzantines du temps fournissent quelques éléments susceptibles de nous faire saisir le statut politique de l'ex-province Scythia Minor.

Si l'on procède par recoupements, les données disponibles montrent qu'au commencement du VII<sup>e</sup> siècle, les Slaves traversèrent en masse le Danube, dans le secteur situé à l'ouest de Durostorum, en occupant le Nord-Est de la Bulgarie<sup>1</sup>. La Dobroudja resta sous l'autorité byzantine pendant tout le VII<sup>e</sup> siècle, comme Théophane le sous-entend en affirmant que les „chrétiens“ (autrement dit, les Byzantins) détenait les bouches du Danube dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. D'autre part, l'expédition du Constantin IV dirigée en 679—680 contre les Bulgares massés au Nord du Bas-Danube<sup>3</sup> n'aurait pas eu le sens, si la présence des Bulgares en ces lieux ne lésait pas les intérêts des Constantinopolitains<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir Petre Diaconu, *Autour de la pénétration des Slaves au sud de Danube*, dans Rapports du III<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie slave, Bratislava, 7—14 septembre 1975, tome 1, Bratislava, 1979, p. 165—169.

<sup>2</sup> Théophanes, *Chronographia*, I, Leipzig, 1883, p. 356 ; cf. N. Bănescu, *La domination byzantine sur les régions du Bas-Danube*, dans «Bulletin de la section historique — Académie Roumaine» tome XIII<sup>e</sup>, Bucarest, 1927, p. 14 ; P. Diaconu, *Realités archéologiques et considérations historiques*, dans Rev. Roum. d'hist. V, 3, Bucarest, 1966, p. 438 ; I. Barnea, *Din Istoria Dobrogei*, III, Bucarest, 1971, p. 11.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> Selon notre avis l'Onglos se trouvait en Valachie. „Pareille situation implique que les luttes de 681 entre les Bulgares d'Asparuch et les armées de Constantin IV se déroulèrent en Valachie et non aux bouches du Danube, comme on l'admet généralement“. Cf. Petre Diaconu, *Le problème de la localisation de l'Onglos*, dans Dacia, N.S., XIV, 1970, p. 331.

Pour notre part, nous sommes même d'avis que l'Empire continua à excercer son autorité en Dobroudja et tout particulièrement dans la région du Delta danubien au VIII<sup>e</sup> siècle également. C'est toujours la chronique de Théophane qui fournit des témoignages en ce sens. Elle nous apprend que Justinien II Rinothmetos, partant de Cherson, s'arrêta aux bouches du Danube pour toute la durée des pourparlers de son représentant avec le khan bulgare Tervel<sup>5</sup>. Les-dits pourparlers avaient pour objet de faire gagner à Justinien le concours du khan dans son entreprise visant à reprendre le trône perdu auparavant. Or, il va de soi que cette halte de l'ex et futur empereur ne peut se justifier qu'en admettant qu'à l'époque la région du Delta se trouvait toujours sous le contrôle byzantin. Un autre indice à l'appui de la thèse soutenant la présence byzantine aux bouches du Danube au VIII<sup>e</sup> siècle découle du fait que les troupes terrestres et maritimes de Constantin V Copronyme (741—745) avaient été dirigées vers cette région pour la préserver justement du danger bulgare<sup>6</sup>.

Au IX<sup>e</sup> siècle, si l'on excepte le bref intervalle du règne de Krum (803—814), le khan bulgare, les bouches du Danube ont continué d'être tenue par l'Empire. Quelques byzantinistes, dont Hélène Ahrweiler, vont jusqu'à admettre l'existence d'une base navale byzantine au bouches du Danube à cette époque (le IX<sup>e</sup> siècle)<sup>7</sup>. Ils s'appuient sur la dédicace du patriarche Photios sur la première feuille de son Lexique, à Thomas, protospathaire et archonte de Lykostomion. L'interprétation de la dédicace du patriarche conduirait à un Thomas, protospathaire byzantin, auquel était confié le commandement d'une flotte byzantine basée à Lykostomo. Les mêmes spécialistes avancent l'hypothèse que le „fonctionnaire“ byzantin chargé du commandement de la flotte du littoral ouest-pontique s'intitulait ἄρχων. Il est fort possible que ce soit bien cette flotte qui ait transporté à leurs foyers, en 837—838, les 10.000 Romains adriapolitains, transplantés par Krum sur la rive gauche du Danube<sup>8</sup>.

Les fouilles archéologiques ont montré que le grand vallum de terre qui sillonne la Dobroudja depuis Axiopolis (l'actuelle Cernavoda) jusqu'à Tomis (l'actuelle Constanța) fut, édifié vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Sans aucun doute, il s'agit d'une oeuvre stratégique édiflée par une puissance politique dominante — à un moment donné — le Sud de la Dobroudja et conçue comme moyen de défense contre une autre puissance, celle-ci dominante dans le Nord de la province. En ce qui nous con-

<sup>5</sup> Théophanes, *op. cit.*, p. 373.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 446.

<sup>7</sup> Hélène Ahrweiler, *Byzance et la mer*, Paris, 1966, p. 57, 87—90 et 101 ; P.S. Năsturel, in RESEE, IV, 1966, p. 3—4, p. 649—651 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 12.

<sup>8</sup> Léo Grammaticus, *Chronographia*, Bonn, 1842, p. 231 affirme qu'il s'agit de 12.000 personnes.

<sup>9</sup> Voir Petre Diaconu, *Date noi privind „Valul mare de pămînt“ din Dobrogea* (Nouvelles données relatives au grand vallum de terre de Dobroudja), dans Peuce, IV, Tulcea, 1973—1975, p. 199—209. Cf. Petre Diaconu, *Cîteva considerații în legătură cu valurile din Dobrogea* (Quelques problèmes ayant trait aux „vallums“ de terre de la Dobroudja), dans Pontica, Constanța, 1972, p. 376.

cerne, nous pensons que le khanat de Pliska l'avait édiflée, pour se protéger des éventuelles incursions parties du Nord de la Dobroudja byzantine.

Pendant le règne du tzar Siméon, c'est à dire le fin du IX<sup>e</sup> siècle et début du X<sup>e</sup> siècle, les bouches du Danube ne changèrent pas de main à ce qu'il semble, restant toujours sous le contrôle de l'Empire. Notons la présence de la flotte byzantine dans la région du Delta au cours de la dernière décennie du IX<sup>e</sup> siècle ; elle y assure la traversée du fleuve par les Magyars, alliés des Byzantins, qui se préparaient à envahir les territoires bulgares. À en juger d'après les sources littéraires, ces territoires bulgares s'étendaient à partir de Dorostolon vers l'Ouest. Si telle était la situation du temps de Siméon, il n'y a pas de raison qu'elle ait changé dans l'intervalle allant de la mort du tzar Siméon et jusqu'à l'avènement de Jean Tzimiskès, donc le Nord de la Dobroudja devait se trouver toujours entre les mains des Byzantins. D'autre part, la célèbre inscription de Mircea Vodă, datée de l'an 934, mentionne les Grecs aussi. Nous inclinons à y voir les Grecs du Nord de la Dobroudja et, dans ce cas-la, l'inscription aurait été posée lors de l'invasion pechénoise de 943<sup>40</sup>, invasion des suites de laquelle eurent à pâtir les Grecs du Nord de la Dobroudja.

Ce serait la les grandes lignes du paysage politique de la Dobroudja dans l'intervalle des VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles, ou, pour être plus précis, jusqu'en 971, moment où cette province réintègre l'administration byzantine, dans sa forme classique.

Il s'ensuit donc que l'ex-province Scythia Minor était restée aux VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècle sous le contrôle byzantin plutôt que celui des Bulgares. Les documents archéologiques et numismatiques le confirment<sup>41</sup>. Naturellement, il est difficile de préciser comment, par quels moyens, ce contrôle a pu s'y exercer, car il est hors de doute qu'à cette époque il n'y avait plus de forteresses puissantes alignées le long du Danube. L'armée organisée suivant un schéma classique n'existait plus au VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles. Le plus vraisemblable serait que cette autorité se soit exercée par l'intermédiaire de la flotte, s'appuyant sur des populations clientélaires vivant au Nord des bouches du Danube et dans l'espace nord-pontique. De toute évidence, aucune flotte byzantine n'aurait pu résister dans la région du Delta sans avoir des points d'appui sur toute la longueur du littoral ouest-pontique, depuis Constantinople jusqu'à Istros. De telles bases navales ont pu exister dans des centres comme Mangalia (Callatis), par exemple. C'est aux fouilles archéologiques de les découvrir et d'en mesurer si possible l'envergure. Bien que, comme de juste, la domination byzantine en Dobroudja et aux bouches du Danube suppose l'existence d'une population autochtone dans ces régions, les sources littéraires sont muettes à ce sujet. Il est à présumer que des Grecs, des Slaves, voire des Goths aient vécu par là. Rappelons en ce sens le témoignage du fameux moine bavarois, Walahfried Strabo, qui

<sup>40</sup> Michaelis Glycae, *Annales* (ed. Imm. Bekkerus), Bonn, 1836, p. 584.

<sup>41</sup> Cf. I. Barnea, *op. cit.*, p. 31—69.

nous dit que vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle il y avait encore des Goths en Dobroudja. Nous avons déjà eu l'occasion de traiter ce sujet<sup>12</sup>, c'est pourquoi nous n'y reviendrons pas maintenant<sup>13</sup>.

De toute façon, la population majoritaire de la Dobroudja au VII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles était une population proto-roumaine. Nous fondons cette affirmation sur le fait que sa culture matérielle, typique pour cette époque et connue sous le nom de Dridu, est de tradition certainement romano-provinciale. Les habitations, la céramique, les outils et les parures mis au jour dans les agglomérations de type Dridu sont l'écho, indéniable bien que tardif, de la civilisation romaine. En fin, ces témoignages sont corroborés par une toponymie d'origine romaine, conservée jusqu'à nos jours.

<sup>12</sup> Walafridi Strabi Fuldensis monachi *De ecclesiasticum rerum exordiis et incrementis liber unus*, ed. Migne, P.L. vol. CXIV, 1879, col. 919—966 (voir aussi *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucarest, 1970, p. 640—641).

<sup>13</sup> Petre Diaconu et P.S. Năsturel, *Quelques observations sur le complexe archéologique de Murfatlar (Basarabi)*, dans *Dacia, N.S.*, XIII, 1969, p. 448—451.